

→ ARCHÉOLOGIE

Halte au pillage !

Sous la direction
de G. Compagnon,
Errance, 2011
[446 pages, 32 euros].

Cet ouvrage collectif, dirigé par Grégory Compagnon, président de l'Association Halte au pillage du patrimoine archéologique et historique (HAPPAH), fait le point sur le pillage des ressources archéologiques. Parce qu'il est doté de moyens considérables, ce phénomène mondial est à l'origine de fortunes tout aussi considérables. Il a pris depuis le milieu du XX^e siècle une ampleur sans précédent. Fouilles clandestines, usage illégal des détecteurs de métaux, trafic mondialisé des antiquités, etc., ont entraîné la disparition de pans entiers du patrimoine de l'humanité.

En France, au Cameroun, dans le Sahara, en Polynésie ou en Alaska, l'archéologue, une fois disparus les « beaux » objets, se retrouve ainsi comme devant un livre d'histoire de l'art dont toutes les illustrations auraient été découpées et dispersées. Les communications réunies dans ce livre utile et dense montrent qu'il existe une géographie du pillage, parée d'une inégalité flagrante puisque ce phénomène atteint surtout les pays les plus pauvres.

L'archéologie est en effet bien différente aujourd'hui du pillage : elle étudie l'objet en tant que source informative dans son contexte, révélant ainsi les héritages du passé, sans se contenter d'accumuler les objets pour eux-mêmes, en de stériles collections.

Le pillage s'inscrit dans un processus historique. Ses premières manifestations remontent peut-être à l'âge du bronze, avec le viol de tombes, en Asie cen-

trale, dans le but d'y récupérer des objets en métal précieux. En Europe, le phénomène connaît un essor notable au cours des XVIII^e et XIX^e siècles ; il aboutit au milieu du XX^e siècle à la séparation entre les archéologues scientifiques, d'une part, et les collectionneurs amateurs d'art aux pratiques de plus en plus illégales, d'autre part.



Aux côtés d'archéologues amateurs autodéclarés, il existe à travers le monde d'authentiques professionnels du pillage : *tombatori* italiens, *huaqueros* péruviens, *esteleros* guatémaltèques, *clandestini* siciliens... Les sommes en jeu sont considérables, d'autant plus quand les populations environnantes sont démunies ; elles ne recevront de toute façon guère plus de deux pour cent de la valeur réalisée.

En Europe, des nuances se dessinent entre l'Ouest et l'Est, en fonction des niveaux de vie et de l'organisation souterraine du marché parallèle des objets archéologiques. Les grottes et leurs fossiles, les ruines antiques, les champs de bataille et jusqu'aux restes des soldats tombés au combat, tous protégés par la loi, y sont la cible de plus en plus fréquente de pillleurs dont la recrudescence pourrait

trouver son origine dans le déclin récent de l'archéologie bénévole. L'arme par excellence des pillleurs européens est le détecteur de métaux, véritable fléau du patrimoine archéologique depuis les années 1960.

La situation internationale est plus préoccupante encore. Dans certaines parties des Amériques, comme au Pérou, plus de 90 pour cent du patrimoine ont disparu du fait des pillleurs. La mise en place d'outils pertinents, comme les systèmes d'information géographiques, permet aujourd'hui d'informer les décideurs sur cette activité illégale et les réseaux qui la dirigent. Dans d'autres régions du globe, en Afrique, en Polynésie, le pillage est pour ainsi dire institutionnalisé depuis l'ère coloniale, l'essor du tourisme, au XX^e siècle, n'ayant fait qu'aggraver les choses.

Quelques solutions s'esquissent, dans ce contexte pessimiste, grâce d'abord à l'action du législateur. L'appareil législatif constitue en effet la première, sinon la seule, réponse adaptée des sociétés au fléau du pillage. Il est aujourd'hui le produit d'une évolution remarquable, depuis la Convention de La Haye (1954) jusqu'à celles de 1992 et 2001. Toutefois, les situations comme les modalités d'application de la loi restent fort inégales d'un continent et d'un pays à l'autre. Pour autant, la recherche d'un consensus entre archéologues scientifiques et pillleurs-collectionneurs achoppe inévitablement sur la valeur exceptionnelle reconnue à certains objets, au détriment de leur contexte tout entier. Le pillage du passé de l'humanité se poursuit donc, sur un rythme inquiétant.

→ Vincent Carpentier

INRAP, Basse-Normandie

→ ASTROPHYSIQUE

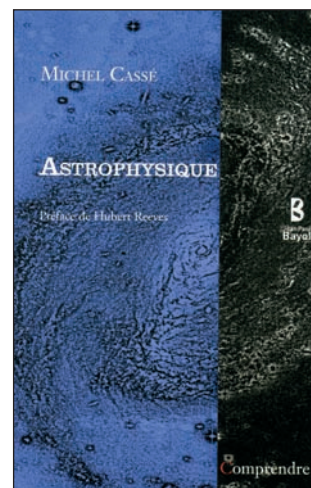
Astrophysique

Michel Cassé

Jean-Paul Bayol, 2011
[112 pages, 12 euros].

Comprendre l'origine de l'Univers et son évolution change notre vision de la nature et de la société. Fort de cette certitude, l'astrophysicien Michel Cassé, du CEA, fait le point sur les connaissances actuelles et les problématiques qu'elles engendrent avec un lyrisme et une sensibilité qui lui sont propres.

Préfacé par Hubert Reeves, l'ouvrage s'ouvre sur la physique des particules, aspect essentiel pour comprendre l'astrophysique des hautes énergies à l'œuvre dans les étoiles, dans les quasars ou les noyaux actifs des galaxies... Puis c'est l'Univers et sa genèse qui sont examinés. Est-il fini ou infini ? Est-il statique, courbe ou plat ? A-t-il eu un commencement ? Avec pédagogie, l'auteur nous fait toucher du doigt la nécessité de concilier la relativité générale et la théorie quantique sur lesquelles reposent les modèles d'univers. Puis il aborde les grandes théories unificatrices, telles la théorie des cordes et la



gravité quantique à boucles, qui tiennent le haut du pavé.

Quand, ensuite, Michel Cas-sé aborde le Big Bang, c'est pour se demander le pourquoi d'un événement aussi particulier. Hasard ou nécessité? Et pourquoi existons-nous? La plupart des théories de la gravitation quantique prévoient l'existence d'univers multiples, multivers ou plurivers, tous également cohérents et légitimes. Selon l'auteur, le concept de plurivers fournirait des réponses nouvelles au problème de la genèse, en banalisant le Big Bang. Notre Univers ne serait qu'une bulle parmi d'autres, dans une sorte de champagne cosmique où la création serait permanente, multiple et aléatoire.

→ Marie-Christine de La Souchère

Agrégée de physique

→ HISTOIRE DES SCIENCES

Dans l'épaisseur du temps

Coordonné par Arnaud Hurel et Noël Coye

Publications scientifiques du Muséum, 2011
(442 pages, 35 euros).

Comment légitimer une nouvelle science? C'est ce que montre cet ouvrage qui nous ramène à l'aube de l'archéologie préhistorique.

C'est en 1859, alors qu'à Paris se fonde la Société d'anthropologie et qu'à Londres Darwin publie *L'Origine des espèces*, que sortent des alluvions de la Somme les preuves que l'homme et des espèces animales disparues furent contemporains. Figure centrale de cette histoire et de ce volume, Boucher de Perthes est ici replacé à la fois dans une lignée intellectuelle et parmi les acteurs et les institu-



tions clefs du débat dans sa complexité. C'est autour de la controverse sur l'authenticité de la mâchoire de Moulin-Quignon, qui engage les prestiges nationaux de la France et de l'Angleterre, que s'observe l'élaboration d'un programme scientifique et d'une séparation de la préhistoire d'avec la géologie. Basée sur la stratigraphie et construite comme un projet d'archéo-géologie, la préhistoire en France restera cependant avant tout anthropologique.

Les 15 auteurs s'efforcent de montrer comment, chez les fondateurs de cette discipline, se modifie le rapport au temps et à la durée. Les préhistoriens se saisissent du temps, ils le laïcisent, mais surtout ils parviennent à comprendre la longue durée à la fois comme échelle et comme agent causal. Les conceptions de Boucher de Perthes, parfois métaphysiques dans son attention aux «pierres-figures», inscrivent le temps dans une succession d'époques et de ruptures au cours desquelles les populations se remplacent. Si pour certains se pose le scandale logique d'une humanité antérieure à l'humanité, c'est bien cette évolution qui permet de repenser les origines de l'homme.

L'année 1859 est donc à la fois un point de rupture épistémologique majeure et l'aboutissement

de tout un processus. Dédié à l'historien des sciences Goulven Laurent (1925-2008), cet ouvrage représente une synthèse sur ce tournant, dont l'étude s'impose à tous ceux qui s'intéressent de près à l'histoire de la préhistoire.

→ Josquin Debaz

EHESS

→ PROSPECTIVE

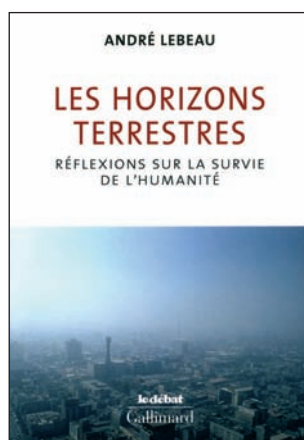
Les horizons terrestres

André Lebeau

Gallimard, 2011
(264 pages, 17,90 euros).

Dans la continuité de ses deux précédents livres : *L'Engrenage Technique* (2005) et *L'Enfermement Planétaire* (2008), André Lebeau poursuit sa réflexion sur les conditions de survie de l'humanité.

L'analyse est d'abord éthique et permet de souligner la contradiction majeure de nos sociétés : la finitude de la planète s'oppo-



se par essence à la volonté communément partagée de construire une société pérenne avec une économie fondée sur la croissance. Le partage des ressources (eau, énergies fossiles, sol, nourriture) pose la question des inégalités et

Brèves

LA DOMINATION FÉMININE

Vincent Dussol

J.-C. Gawsewitch, 2011
(406 pages, 22,90 euros).



Extraordinaire titre et livre ! Enracinée dans le biologique, la domination féminine dont parle l'auteur coexiste avec la domination masculine, tout en étant difficile à percevoir. Pour la rendre palpable, il convoque la génétique, la mythologie, l'anthropologie ou encore la psychanalyse. Et démontre que la fabrique de l'être humain masculin diffère de celle de l'être humain féminin au moins en ceci qu'elle ne peut qu'être solidement biologique, puisque les hommes sont des «femmes modifiées».

SYMÉTRIE ET PROPRIÉTÉS PHYSIQUES DES CRISTAUX



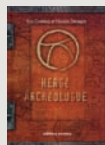
C. Malgrange et al.
EDP Sciences/CNRS
Éditions, 2011
(494 pages, 52 euros).

Les symétries des cristaux sont un important chapitre de la physique souvent présenté de façon simpliste dans les manuels. Avec celui-ci, l'étudiant et le chercheur rigoureux pourront assouvir leur soif de bien comprendre les fondements de la cristallographie.

HERGÉ ARCHÉOLOGUE

E. Crubézy et N. Sénégas

Errance, 2011
(218 pages, 25 euros).



Les auteurs, tous les deux anthropologues, l'un en plus illustrateur et photographe, revisitent les récits archéologiques contenus dans les albums de Tintin pour réfléchir à de nombreux aspects de l'archéologie, notamment à son évolution depuis 1950. Tant la clarté des textes que les illustrations de ce petit livre rendent cette occasion de faire de l'histoire et de l'épistémologie de l'archéologie aussi agréable que formatrice.